

Samuel de Champlain

Voyages

« Classiques abrégés » de l'école des loisirs



Portrait présumé de Samuel de Champlain

Le 400^e anniversaire de la fondation de Québec, en 2008, va être l'occasion de redécouvrir l'histoire de son fondateur, Samuel de Champlain, quasiment inconnu de la plupart des Français.

Samuel de Champlain est né vers 1567 à Brouage. Cartographe, géographe, aventurier aux multiples talents, il se passionne très tôt pour l'exploration de la « Nouvelle-France ». Ses premiers contacts avec les indigènes du Canada ont lieu en 1603, sur les rives du Saint-Laurent. Il s'enfonce ensuite dans les terres, avec l'espoir de trouver, par le fleuve, une nouvelle route commerciale pour l'Asie. Il traverse et admire alors

une multitude de paysages encore vierges et découvre, dans le même temps, les mœurs étonnantes de certaines tribus indiennes, avec lesquelles il établit des alliances.

Mais cette vie n'est pas sans dangers : Samuel de Champlain doit combattre, éviter complots et accidents, avant de pouvoir fonder Québec en 1608. Même après cette date, et malgré des responsabilités croissantes (sans être officiellement gouverneur du pays, il en assume néanmoins la charge), il ne

connaîtra aucune trêve. Il passera le reste de sa vie à lutter pour la survie de Québec où il installera péniblement une colonie française, qu'il lui faudra préserver de la convoitise des Anglais. La pacification puis l'évangélisation des tribus indiennes, auprès desquelles il enverra des missionnaires récollets puis jésuites, resteront également ses priorités.

En 1635, lorsqu'il disparaît, le « père de la Nouvelle-France » laisse en héritage ce qu'il appelle l'« habitation », cette ville de Québec que rien ne saura détruire, pas même la conquête anglaise. Pour le suivre pas à pas dans ses découvertes, il suffit de plonger dans ses récits. Il y expose sans fard et avec force détails ce qu'il a vécu lors de ses différents voyages. Le ton est neutre, le regard perspicace : comme les scientifiques de son temps, il note, décrit et dessine tout ce qu'il voit, avec un évident souci d'objectivité et un enthousiasme communicatif.

Le groupement de textes

Les textes proposés sont tirés de *Voyages*, de Samuel de Champlain (*l'école des loisirs*, « Classiques abrégés », janvier 2008). Il s'agit de l'édition abrégée et adaptée en français moderne de ses différents récits de voyages, écrits entre 1603 et 1632.

Leur choix a été guidé par la thématique de la découverte. Découverte d'un monde nouveau, mais aussi découverte de ses habitants, de ses particularités et, à partir de là, découverte de soi, dans une inévitable comparaison avec le monde d'où l'on vient et avec les valeurs qui lui sont propres. C'est le moyen pour les élèves de prendre conscience des enjeux, des conséquences et des nécessaires implications de la conquête, au sens étymologique du terme (*conquarere* : « chercher à prendre »)... C'est aussi l'occasion, pour le professeur, de les sensibiliser à la dimension de l'altérité.

Une séquence interdisciplinaire

Cette séquence sur le récit de voyage, proposée pour la classe de cinquième, peut être menée en parallèle dans deux disciplines, l'histoire (« *l'Europe à la découverte du monde* ») et le français (« *un récit de voyage en liaison avec les grandes découvertes* »).

Pour le professeur d'histoire-géographie, les Instructions officielles recommandent d'inciter à « *la lecture de textes ou d'extraits de textes dans des éditions adaptées à l'âge des élèves* », en guidant et en contrôlant cette lecture ; de « *proposer, en fonction [...] des possibilités de coopération interdisciplinaire, d'autres documents que*

Séances	Objectifs	Textes	Étude de la langue et de l'image	Écriture, oral et recherches documentaires
I. Situation d'énonciation	Français : les notions de temps et d'espace. Histoire : contexte.	Le paratexte des <i>Voyages</i> , de Champlain.	Première et quatrième de couverture.	Les premières explorations dans chaque continent.
II. Le récit de voyage	Français : caractéristiques et fonctions du récit de voyage. Histoire : ce qui a motivé les grandes découvertes.	<i>Incipit</i> : Marco Polo, <i>Le Livre des merveilles</i> ; Christophe Colomb, <i>La Découverte de l'Amérique</i> ; Jean de Léry, <i>Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil</i> .	Les marques de l'énonciation. L'expression du but et de la cause.	Les motivations des explorateurs écrivains. Rédiger l' <i>incipit</i> d'un récit de voyage actuel.
III. Découverte de l'autre : ses mœurs et son mode de vie	Français : les formes de discours, les fonctions du langage. Histoire : les différences d'évolutions et de structures des sociétés.	Un extrait : – pp. 7-13.	Les paroles rapportées.	Rédiger un discours argumentatif.
IV. Découverte de l'autre : son corps, son visage, ses parures	Français : le discours descriptif : montrer pour faire connaître (le portrait).	Trois extraits : – pp. 26-27 ; – pp. 61-63 ; – p. 131.	Vocabulaire du corps. Expansions du nom. Portraits de « <i>sauvages</i> ».	Décrire oralement une image.
V. Découverte de l'autre : ses croyances et sa religion	Français : croyances, légendes, superstitions. Discours explicatif. Histoire : l'évangélisation dans les nouveaux mondes.	Quatre extraits : – pp. 13-15 ; – pp. 28-29 ; – pp. 94-95 ; – pp. 145-146.	Hyperbole, gradation, comparatif et superlatif. Reprises nominales et pronominales.	Les récits mythologiques et monstrueux. Rédiger un dialogue explicatif.

<p>VI. Découverte de l'autre : son lieu de vie</p>	<p>Géographie : faune et flore. Français : discours descriptif. Histoire : la quête des Européens dans les nouveaux mondes (richesses,</p>	<p>Deux extraits : – pp. 17-19 ; – pp. 26-28.</p>	<p>Les présentatifs.</p>	<p>Employer des verbes descriptifs.</p>
<p>VII. Découverte de l'autre : ses conflits et ses luttes</p>	<p>Français : le discours descriptif (annoncer un événement, créer une atmosphère, montrer des personnages en action). Histoire : différences techniques et supériorité matérielle</p>	<p>Un extrait : – pp. 95-101.</p>	<p>Les verbes d'action. Le vocabulaire du combat.</p>	<p>Traditions guerrières.</p>
<p>VIII. Les Français au Canada : fondements de Québec</p>	<p>Français-histoire : mesures, durées, déplacements (situation dans l'espace et le temps). Histoire : les systèmes diplomatiques mis en place par les Européens pour s'imposer. Français : le discours</p>	<p>Extraits : – pp. 38-42 ; – pp. 56-58 et pp. 70-71 ; – pp. 72-76 et pp. 81-89 ; – pp. 116-119.</p>	<p>Les indicateurs spatiaux.</p>	<p>Québec aujourd'hui. La francophonie. Les « Mots de la rencontre » (treizième Semaine de la langue française).</p>
<p>IX. Évaluation finale</p>	<p>Français, histoire-géographie : Du journal de bord au récit de voyage.</p>	<p>Un extrait : pp. 49-54 : <i>« Découverte de la côte des Almouchiquois »</i></p>		<p>Rédiger le journal de voyage de Champlain au cours de cette découverte.</p>

Séance 1

La situation d'énonciation

Avant d'entrer dans la lecture des récits de Champlain, il est important de situer cet explorateur-écrivain bien moins connu que Jacques Cartier, son prédécesseur en Nouvelle-France. À cet effet, on se reportera avec profit à la biographie de Caroline Montel-Glénisson (*Champlain. La Découverte du Canada*, Nouveau-Monde Éditions, Paris, 2004), d'où proviennent essentiellement nos sources.

De 1603 à 1635, Samuel de Champlain, navigateur et cartographe français né à Brouage, en Saintonge, a consacré tout son temps et toute son énergie à l'établissement d'une colonie en «Nouvelle-France». Au cours de douze séjours outre-Atlantique de durées extrêmement variables (de six mois à quatre ans), et après avoir reconnu la côte atlantique de Terre-Neuve à Boston, ce voyageur infatigable a été le premier explorateur des Grands Lacs où il est parvenu en canot, à la manière indienne.

De ses voyages, il a rapporté vingt-trois cartes, ainsi qu'une description géographique très détaillée des trois mille cinq cents kilomètres de côtes parcourus de l'Acadie jusqu'aux Grands Lacs, en suivant le cours du Saint-Laurent et de ses affluents. Parallèlement, il a régulièrement publié les récits de ses explorations, chose exceptionnelle pour l'époque: il a été le premier à diffuser ainsi, pratiquement en direct, les informations qu'il recueillait sur le terrain.

Avec ces récits (richement illustrés de dessins) qu'il intitule sobrement *Voyages*, il tient ses lecteurs et, surtout, ses commanditaires et la cour, informés de l'avancée de ses explorations. Il décrit également les populations autochtones croisées en Acadie, dans la vallée du Saint-Laurent ou en pays huron, insiste sur les difficultés rencontrées dans l'établissement de la colonie, sur la nécessité d'évangéliser les tribus indiennes alliées. Mais son objectif initial, dans la lignée des explorateurs depuis Marco Polo, est bien de découvrir la voie occidentale qui mènerait à la Chine.

La première séance de notre séquence se propose d'entrer dans le contexte historique et la situation géographique des *Voyages* en s'appuyant sur le paratexte du livre. Un questionnaire détaillé permettra aux élèves de se lancer dans ces «voyages» avec un peu d'assurance, sans se laisser dérouter par les termes nouveaux qu'ils vont y découvrir.

Fiche élève I



Voir la carte sur www.ecoledeslettres.fr

Quatrième de couverture

1. Qui a découvert la Nouvelle-France ? Quand ?
2. Sur quel continent se situe la Nouvelle-France ?
3. Sur la carte muette, placez les lieux cités dans le texte.
4. À quelle date Champlain débarque-t-il pour la première fois en Nouvelle-France ?
5. Qui a fondé la ville de Québec ? Quand ?
6. Combien de traversées Champlain a-t-il effectuées ?
7. Quels peuples vivent en Nouvelle-France à l'époque de Champlain ?
8. Pour quelle raison les Indiens se livrent-ils des guerres sanglantes ?
9. Quelles sont les priorités de Champlain dans ses explorations ?
10. À votre avis, à qui adresse-t-il ses récits ?

Première de couverture

1. Qui sont les personnages ? Comment sont-ils différenciés ?
2. Où sont-ils ? Que font-ils ?

Table des matières

1. Combien de récits de voyage Champlain a-t-il publiés? Pendant combien de temps ?
2. Ces récits ont-ils été rédigés pendant ou après les voyages ?
3. Quelle est la fonction de Champlain lorsqu'il effectue ces voyages ? Pour qui exerce-t-il cette fonction ?

Recherches : 1. Définir les termes « colonie » et « autochtone ». 2. Trouver les dates des premières découvertes par les Européens pour chaque continent. 3. Nommer les rois qui règnent en France à l'époque de Champlain.

Bilan : À partir des réponses fournies aux questions précédentes, remplissez le tableau d'informations suivant :

Jacques Cartier (...../.....)	Nationalité : Découvre la Nouvelle-France en
Samuel de Champlain (...../.....)	Nationalité : Fonde Québec en Découvre la région des Grands Lacs en
La Nouvelle-France	Continent : Pays actuel :
Désignation des habitants
Les objectifs de Champlain	Fonder une Explorer le pays des
Les rois de France à l'époque des voyages de Champlain	1. (...../.....) 2. (...../.....)
Les tribus indiennes alliées
Les tribus indiennes ennemies
Cause des conflits
Nombre de traversées effectuées par Champlain

Corrigé des questions

Quatrième de couverture. 1. Jacques Cartier, soixante-neuf ans avant l'arrivée de Champlain à Tadoussac, soit en 1534. 2. En Amérique du Nord. 3. Québec, Tadoussac, les Grands Lacs. 4. En 1603. 5. Samuel de Champlain, en 1608 (2008 – 400). 6. Une vingtaine. 7. Les Algonquins, les Montagnais, les Hurons, les Iroquois. 8. À cause du commerce des fourrures : les tribus instaurent des droits de passage sur leurs territoires. 9. Établir une colonie et explorer le pays des Grands Lacs. 10. Réponse attendue : à ceux qui s'intéressent à ce nouveau pays, à ceux qui l'ont envoyé en Nouvelle-France, à ceux qui ne peuvent pas voyager...

Première de couverture. 1. Deux Indiens, un Européen. On les différencie grâce à leurs costumes. 2. Ils sont dans un canot, sur un plan d'eau (sûrement une rivière). Les deux Indiens pagaient, l'Européen s'accroche au canot. Il tient un papier (une carte?) à la main.

Table des matières. 1. Sept grands récits, dont certains composés de deux livres, étalés sur une période de trente ans environ (le premier fut publié en 1603, le dernier en 1632). 2. Ces récits ont été écrits assez peu de temps après les voyages. Champlain les rédige en général à chaque retour en France. 3. Il fait d'abord partie d'une expédition de traite de fourrures, commandée par le sieur Du Pont-Gravé. Le roi Henri IV lui a donné son accord pour ce voyage, en échange d'un compte rendu des découvertes qu'il y fera. Ensuite, il est envoyé en Nouvelle-France comme « *capitaine ordinaire pour le roi* ».

Corrigé des recherches et du bilan

1. Pour les définitions des mots « *colonie* » et « *autochtone* », on se reportera au dictionnaire.

2. Dates des premières découvertes des Européens pour chaque continent :

Amérique : elle est découverte par Christophe Colomb (1451-1506) en 1492. Il est à noter que Colomb ne fait que redécouvrir par erreur un continent que les Vikings avaient déjà tenté de coloniser vers l'an 1000.

L'existence de l'*Afrique* et de l'*Asie* est connue depuis l'Antiquité. Les Européens se contentent d'en explorer les côtes et d'ouvrir de nouvelles routes maritimes pour le négoce.

Océanie : la découverte de ce « continent » comprenant l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Papouasie-Nouvelle-Guinée et la Tasmanie va s'étaler sur près de quatre siècles à partir du début du XVI^e siècle.

Jacques Cartier (1491/1557)	Nationalité : <i>française</i> . Découvre la Nouvelle-France en 1534.
Samuel de Champlain (1567/1635)	Nationalité : <i>française</i> . Fonde Québec en 1608. Découvre la région des Grands Lacs en 1609.
La Nouvelle-France	Continent : <i>Amérique du Nord</i> . Pays actuel : <i>Canada</i> .
Désignation des habitants	<i>Les Indiens (Amérindiens)</i> .
Les objectifs de Champlain	Fonder une <i>colonie</i> . Explorer le pays des <i>Grands Lacs</i> .
Les rois de France à l'époque des voyages de Champlain	1. <i>Henri IV (1589/1610)</i> . 2. <i>Louis XIII (1610/1643)</i> .
Les tribus indiennes alliées	<i>Montagnais, Algonquins, Hurons</i> .
Les tribus indiennes ennemies	<i>Iroquois</i> .
Cause des conflits	<i>Traite des fourrures (commerce avec les Européens)</i> .
Nombre de traversées effectuées par Champlain	<i>Une vingtaine</i> .



Séance 2

Les récits de Champlain. Caractéristiques du récit de voyage

On peut envisager, dans un premier temps, de définir le genre du récit de voyage en dialoguant avec les élèves.

Le **récit de voyage** est :

– **un texte dans lequel l'auteur raconte ce qu'il a vu** dans un autre pays que le sien ; ce texte n'existe que parce que le voyage a été effectué ;

– **un texte ouvert sur le monde extérieur réel** ; il se soumet donc à ses règles : contrairement à ce qui se passe pour le roman, dans un récit de voyage le réel a priorité sur la fiction. Son auteur a le souci de la vérité : il s'engage à fournir un récit transparent, que le lecteur attend fidèle, exact et précis. La subjectivité doit donc rester en retrait, les sentiments et les opinions du voyageur s'effacer autant que possible ;

– **un texte qui s'est élaboré en deux temps** : d'abord le temps de la découverte, celui du voyage lui-même, pendant lequel le voyageur est en contact direct avec des réalités nouvelles ; ensuite le temps de l'écriture, dans lequel le voyageur cherche à montrer ce qu'il a vécu et observé et raconte après coup ce qu'il a découvert, avec la distance que cela suppose ;

– **un texte didactique** : en effet, le récit de voyage se veut utile, instructif. Même si son destinataire n'est pas nommé précisément, il appartient à la même culture que l'auteur, ce dont celui-ci tient compte. Le destinataire du récit de voyage lit pour savoir ce que sait l'auteur.

– **un texte qui, par définition, favorise la description** : elle permet au voyageur de rendre compte de ses observations et, ainsi, de transmettre son savoir au lecteur. Le monde qu'il décrit n'étant pas connu du lecteur, l'auteur doit proposer à ce dernier des points de comparaison avec des éléments familiers à l'un comme à l'autre : il s'agit de ramener l'inconnu à du connu. De ce fait, le récit de voyage est un texte qui « transforme » le monde dont il parle, dans la mesure où son auteur ne possède pas toujours le vocabulaire nécessaire pour nommer ce qu'il observe... C'est là la limite de l'objectivité du récit.

– **un texte linéaire**, qui suit le déroulement chronologique du voyage et présente, en les datant, les événements qui l’ont émaillé. La narration doit cependant se mettre au service de la description, puisque le récit de voyage est avant tout censé instruire son lecteur en le distrayant, en lui permettant de s’évader, par goût de l’exotisme et de l’aventure. Il faut donc que le récit soit vivant, coloré, tout en demeurant didactique ;

– **un texte qui peut adopter différentes formes** : journal intime, carnet de route, autobiographie, lettres, essai... Il peut aussi mêler plusieurs genres de discours : géographique, politique, historique, ethnologique, linguistique ;

– **un texte dont l’auteur n’est pas un écrivain de profession** ; en effet, il peut être missionnaire, historien, explorateur, scientifique, navigateur, commerçant, journaliste... Le récit de voyage n’est pas une « spécialité » ; il ne répond à aucune règle stricte, sinon celle de renseigner son lecteur.

En proposant aux élèves de **comparer trois incipit** de textes d’auteurs de récits de voyage, Marco Polo, Christophe Colomb et Jean de Léry, on pourra faire apparaître les caractéristiques et fonctions évoquées ci-dessus. En histoire, on mettra l’accent sur les motivations des explorateurs et celles de leurs commanditaires, en exploitant par exemple la seconde lettre de Christophe Colomb aux rois catholiques.

Marco Polo, « Le Livre des merveilles »

Voyage effectué de 1271 à 1291, récit dicté à Rusticello de Pise en 1298

« Seigneurs, Empereurs et Rois, Ducs et Marquis, Comtes, Chevaliers et Bourgeois, et vous tous qui voulez connaître les différentes races d’hommes et la variété des diverses régions du monde, et être informés de leurs us et coutumes, prenez donc ce livre et faites-le lire ; car vous y trouverez toutes les grandissimes merveilles et diversités de la Grande et Petite Arménie, de la Perse, de la Turquie, des Tartares et de l’Inde, et de maintes autres provinces de l’Asie Moyenne et d’une partie de l’Europe quand on marche à la rencontre du Vent-Grec, du Levant et de la Tramontane, c’est ainsi que notre livre vous les contera en clair et bon ordre, tout comme Messire Marco Polo, sage et noble citoyen de Venise, les décrit parce qu’il les a vues de ses propres yeux.

Sans doute il y a ici certaines choses qu’il ne vit pas, mais il les tient d’hommes dignes d’être crus et cités. C’est pourquoi nous présenterons les choses vues pour vues et les choses entendues pour entendues, en sorte que notre livre soit sincère et véritable, sans nul mensonge, et que ses propos ne puissent être taxés de fables. »

Marco Polo, *Le Livre des merveilles*, Hatier, « Œuvres et thèmes », 2000.

Christophe Colomb, « La Découverte de l'Amérique »

*Voyage effectué en 1492-1493, lettre de Christophe Colomb
à Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille, souverains d'Espagne*

« Très Chrétiens, Très Hauts, Très Excellents et Très Puissants Princes, Roi et Reine des Espagnes et des îles de la mer, Nos Seigneurs, en la présente année 1492, comme j'avais informé Vos Altesses des pays de l'Inde et d'un prince qui est appelé Grand Khan (qui veut dire en notre langue commune Roi des Rois) et vous avais dit comment, maintes fois, lui et ses prédécesseurs avaient fait demander à Rome des docteurs en notre sainte foi, afin qu'ils la leur enseignassent, et comment jamais le Saint-Père ne leur en avait fourni, de sorte que tant de peuples se perdaient en tombant dans l'idolâtrie et en admettant pour eux-mêmes des doctrines de perdition ; lors, Vos Altesses, en chrétiens catholiques et princes qui chérissent la sainte foi chrétienne, désireux de son accroissement et ennemis de la secte de Mahomet et de toutes les idolâtries et hérésies, pensèrent à m'envoyer, moi, Cristóbal Colón, en les susdites contrées de l'Inde afin de voir lesdits princes, leurs peuples, leurs pays et la disposition de chacun et de l'ensemble, ainsi que la manière dont on pourrait user pour leur conversion à notre sainte foi, et ordonnèrent que j'allasse vers l'orient non pas par terre, par où l'on a coutume de se diriger, mais en suivant le chemin de l'occident, par lequel, à ce jour, nous ne savons pas de façon certaine que quiconque ait passé. »

Christophe Colomb, *La Découverte de l'Amérique*,
L'École des loisirs, « Classiques abrégés », 1999.

Jean de Léry, « Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil »

Voyage effectué en 1556, récit publié en 1578

« Comme quelques cosmographes et autres historiens de notre époque ont déjà auparavant écrit à propos de la longueur, largeur, beauté et fertilité de cette quatrième partie du monde appelée Amérique ou terre de Brésil, à propos des îles et des terres qui sont proches d'elle, et qui étaient complètement inconnues aux Anciens, à propos aussi de plusieurs navigations qui s'y sont faites depuis environ quatre-vingts ans qu'elle fut découverte, sans m'attarder à traiter cela de manière complète ni générale, mon intention et mon sujet seront, en cette histoire, de seulement déclarer ce que j'ai expérimenté, vu, entendu, et observé tant sur mer, à l'aller et au retour, que parmi les sauvages américains, que j'ai fréquentés et parmi lesquels je suis resté environ un an. Et afin que le tout soit mieux connu et compris de chacun, commençant par le motif qui nous fit entreprendre un si pénible et lointain voyage, je dirai brièvement quelle en fut l'occasion. »

Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*,
Flammarion, « Étonnants Classiques », 1998.

Fiche élève 2

Le récit de voyage : les incipit

1. Avant de prendre la décision de partir, les explorateurs du Moyen Âge et de la Renaissance mûrissaient longuement leur projet. Relevez et classez dans ces trois textes les motivations exprimées par les auteurs afin de justifier leur voyage.

Les motivations du voyage	Marco Polo <i>Asie</i>	Christophe Colomb <i>Amérique</i>	Jean de Léry <i>Brésil</i>
Économiques			
Religieuses			
Géographiques et ethnologiques			
Politiques			

2. Qui écrit ces textes? À qui s'adressent-ils? Relevez dans chacun les marques de l'énonciateur et de l'énonciataire.

L'énonciation	Marco Polo <i>Asie</i>	Christophe Colomb <i>Amérique</i>	Jean de Léry <i>Brésil</i>
Qui écrit ?			
Pour qui ?			
Marques de l'énonciateur			
Marques de l'énonciataire			

3. Les explorateurs ne sont pas nécessairement des écrivains. Pour quelles raisons Marco Polo, Christophe Colomb et Jean de Léry ont-ils voulu rédiger ou faire rédiger le récit de leurs voyages?

4. Relevez les mots qui permettent aux auteurs d'organiser logiquement leur texte et de mettre en valeur leurs diverses motivations.

Les marqueurs logiques	Marco Polo <i>Asie</i>	Christophe Colomb <i>Amérique</i>	Jean de Léry <i>Brésil</i>
Noms et GN			
Mots invariables			



« Triomphe de Christophe Colomb », gravure d'Adolphe Rouargue (1810-1870)

5. Comparez les trois *incipit* avec celui du deuxième voyage de Samuel de Champlain (pp. 31-34). Que remarquez-vous sur le ton employé? Que pouvez-vous en déduire concernant la personnalité de Champlain?

Écriture

À partir des trois *incipit*, rédigez trois courtes synthèses résumant la situation d'énonciation et les motivations des explorateurs-écrivains. Vous utiliserez plusieurs marqueurs logiques différents, qui mettront en valeur les circonstances de but et de cause.

Rédigez l'*incipit* d'un récit de voyage contemporain.

Vous devrez :

- adresser ce texte à un énonciataire choisi ;
- préciser les circonstances du voyage ;
- indiquer les motivations de votre récit, en valorisant celle qui, pour vous, est prépondérante.

I. Les motivations exprimées afin de justifier le voyage

<i>Motivations du voyage</i>	<i>Marco Polo Asie</i>	<i>Christophe Colomb Amérique</i>	<i>Jean de Léry Brésil</i>
1. Économiques	Des richesses à exploiter: « <i>grandis-simes merveilles</i> ». Terres à exploiter: « <i>fertilité</i> ».		Des terres à exploiter: « <i>fertilité</i> ».
2. Religieuses		Convertir à la foi chrétienne: « <i>en chrétiens catho- liques et princes qui chérissent la sainte foi chrétienne</i> », « <i>la manière dont on pourrait user pour leur conversion à notre sainte foi</i> ».	
3. Géographiques et ethnologiques	Une meilleure connaissance d'un ensemble de pays: « <i>la variété des diverses régions du monde</i> », « <i>diversités de la Grande et Petite Arménie, etc.</i> » et de ses habitants: « <i>les différentes races d'hommes</i> ».	Une meilleure connaissance d'un ensemble de pays et de ses habitants: « <i>afin de voir lesdits princes, leurs peuples, leurs pays et la disposition de cha- cun et de l'ensemble</i> ».	Une meilleure connaissance du pays: « <i>la longueur, lar- geur, beauté et fertilité de cette quatrième par- tie du monde</i> », « <i>à pro- pos des îles et des terres qui sont proches d'elle, etc.</i> » et de ses habitants: « <i>les sauvages améri- cains</i> ».
4. Politiques	La gloire des princes: « <i>Seigneurs, Empereurs et Rois, Ducs et Marquis, Comtes, Chevaliers...</i> ». L'appui des nouvelles fortunes: « <i>et Bourgeois</i> ».	La gloire des princes: « <i>Très Hauts, Très Excellents et Très Puissants Princes, etc.</i> », « <i>Vos Altesses</i> ». Établir des relations diplo- matiques: « <i>afin de voir lesdits princes</i> ».	

2. Énonciateurs et énonciataires

<i>L'énonciation</i>	Marco Polo <i>Asie</i>	Christophe Colomb <i>Amérique</i>	Jean de Léry <i>Brésil</i>
Qui écrit?	Rusticello de Pise.	« <i>Cristóbal Colón</i> ».	Jean de Léry.
Pour qui?	Pour tous les lecteurs intéressés.	Pour le roi et la reine d'Espagne, et les seigneurs de la cour.	Pour tous les lecteurs intéressés.
Marques de l'énonciateur	« <i>Prenez</i> », « <i>faites-le lire</i> », « <i>notre livre</i> », « <i>nous</i> ».	« <i>Notre</i> », « <i>je</i> », « <i>m'</i> », « <i>moi</i> , <i>Cristóbal Colón</i> », « <i>nous</i> ».	« <i>M'</i> », « <i>mon</i> », « <i>je</i> », « <i>nous</i> ».
Marques de l'énonciataire	« <i>Seigneurs, Empereurs et Rois, Ducs et Marquis, Comtes, Chevaliers et Bourgeois, et vous tous qui voulez connaître</i> », « <i>prenez</i> », « <i>faites-le lire</i> », « <i>vous</i> ».	« <i>Très Chrétiens, Très Hauts, Très Excellents et Très Puissants Princes, Roi et Reine des Espagnes et des îles de la mer, Nos Seigneurs</i> », « <i>vous</i> », « <i>votre</i> », « <i>Vos Altesses</i> ».	

3. Pourquoi écrire un récit de voyage?

Marco Polo : pour faire « *connaître les différentes races d'hommes et la variété des diverses régions du monde, et [informer] de leurs us et coutumes* ».

Christophe Colomb : pour informer les souverains espagnols.

Jean de Léry : pour « *déclarer ce que j'ai expérimenté, vu, entendu, et observé [...]* afin que tout soit mieux connu et compris de chacun ».

4. Relevez les mots qui permettent aux auteurs d'organiser logiquement leur texte et de mettre en valeur leurs diverses motivations.

<i>Marqueurs logiques</i>	Marco Polo	Christophe Colomb	Jean de Léry
Noms et GN		« <i>La manière dont on pourrait user pour leur conversion</i> »,	« <i>Mon intention et mon sujet</i> »
Mots invariables	« <i>Donc</i> », « <i>car</i> », « <i>c'est ainsi que</i> », « <i>parce qu'</i> », « <i>tout comme</i> », « <i>sans doute</i> », « <i>et que</i> », « <i>en sorte que</i> », « <i>c'est pourquoi</i> ».	« <i>Comme</i> », « <i>afin qu'</i> », « <i>comment</i> », « <i>de sorte que</i> », « <i>mais</i> », « <i>afin de</i> », « <i>lors</i> ».	« <i>Comme</i> », « <i>afin que</i> ».

5. *Incipit* du deuxième voyage de Champlain (pp. 31-34)

Le ton est neutre, Champlain livre des données factuelles, mais teintées d'une certaine amertume. Il présente d'abord l'utilité du commerce (pp. 31-32), puis les différentes étapes historiques de la découverte de la Nouvelle-France. Enfin, il justifie l'établissement d'une colonie française en Nouvelle-France, en raconte les précédentes et difficiles tentatives d'implantation, explique les échecs et dénonce la « *jalousie et [les] importunités de certains marchands basques et bretons* », ainsi que la cupidité des « *envieux* » (p. 32).

Champlain donne de lui-même une image désintéressée, il semble uniquement motivé par l'exploration et fervent partisan de l'installation d'une « *demeure* » servant de point de départ à d'autres expéditions qui permettront, pense-t-il, de découvrir une nouvelle route vers la Chine (p. 33).



Écriture

- En 1298, Marco Polo dicte à Rusticello de Pise le récit du voyage qu'il a fait dans différentes parties de l'Inde, de l'Asie et de l'Europe, de 1271 à 1291. Par ce récit, qu'il certifie authentique, il veut faire découvrir à ses lecteurs les « différentes races d'hommes », avec « leurs us et coutumes », « la variété des diverses régions du monde » et, plus généralement, les « grandissimes merveilles » qu'il a observées ou dont il a entendu parler au cours de ses voyages.

- En 1492, Christophe Colomb entreprend un voyage durant lequel il tient son journal. Il part vers l'orient « en suivant le chemin de l'occident » avec pour objectif de gagner les pays de l'Inde par cette voie maritime inconnue. Il est envoyé dans cette mission par les Altesses Royales espagnoles, afin de s'informer sur les possibilités d'évangélisation des peuples du Grand Khan.

- En 1578, Jean de Léry publie le récit d'un voyage au Brésil effectué en 1556, et qui a duré près d'un an. Par ce récit, il veut surtout informer le lecteur de ce qu'il a vécu durant l'aller-retour sur mer et pendant son séjour chez les « sauvages américains ». Il souhaite livrer un témoignage personnel plutôt que proposer au lecteur une description générale du pays déjà réalisée par « quelques cosmographes et autres historiens de notre époque ».

Pour la séance suivante, on demandera aux élèves de lire le texte jusqu'à la page 13, et de répondre à la première partie du questionnaire de la fiche élève 3 (les Indiens montagnais).

Séance 3

À la découverte de l'autre : ses mœurs et son mode de vie

Les élèves peuvent désormais entrer de plain-pied dans le récit de Champlain. On leur distribuera la carte de ses découvertes (voir p. 56) en leur demandant d'y repérer les lieux cités tout au long du récit, ainsi que les noms des tribus. Cette carte a été établie à partir de ses récits. Elle indique ce qu'il dit avoir découvert au cours de ses expéditions en Nouvelle-France, qui ont occupé la plus grande partie de sa vie.



Voir la carte sur www.ecoledeslettres.fr

Pour cette séance, on demandera aux élèves de lire le texte (pp.7-13, de «*Le vingt-septième jour*» jusqu'à «*avec le grand sagamo*») et de répondre au questionnaire suivant.

Fiche élève 3

Les Indiens montagnais (pp. 7-10)

1. Quelle est la fonction du passage en italique qui précède la narration (p. 7)?
Retrouvez les différentes parties du texte présentées dans ce sous-titre.

2. À quelle date a eu lieu l'événement relaté (pp. 5-7)?

3. Pour quelle raison les Français se rendent-ils à la « *pointe de Saint-Mathieu* »?

4. Pour quelle raison les Montagnais sont-ils réunis?

5. Indiquez les différentes étapes de la « *bonne réception* » faite aux Français (pp. 7-10).

6. Relevez tous les termes qui renvoient au champ lexical de la parole et du discours (pp. 7-8). De quelle manière les Montagnais usent-ils de la parole? Comment pourriez-vous la qualifier?

7. Pour quelles raisons le Montagnais qui a séjourné en France pourrait-il avoir des difficultés à raconter à ses compatriotes ce qu'il y a vu (pp. 7-8)?

8. Pour quelle raison les Français proposent-ils leur aide au grand sagamo Anadabijou ? Quel objectif poursuivent-ils, avec l'accord du sagamo?

9. Quels sont les usages guerriers des Indiens montagnais?

10. Les Montagnais sont-ils sédentaires ou nomades?

Corrigé

I. Ce texte préliminaire constitue le plan du récit à venir. Il permet au lecteur de prendre rapidement connaissance des grands thèmes abordés, ainsi que des principales péripéties et descriptions figurant dans le récit qu'il va lire. C'est aussi un texte d'accroche, qui aiguise sa curiosité.

Les différentes parties du texte présentées dans le sous-titre :

– *Bonne réception faite aux Français par le grand sagamo des sauvages du Canada*: de « *Le vingt-septième jour* » à « *plus de bien qu'aux Français* ».

– *Leurs festins et leurs danses*: de « *Après qu'il eut achevé sa harangue* » à « *pour leur cérémonie* ».

– *Leur guerre contre les Iroquois*: de « *Ils étaient trois nations* » à « *et les Algonquins réunis* ».

– *Comment et de quoi sont faits leurs canots et cabanes*: de « *Le 28 mai* » à « *et les chiens avec eux* ».

On fera remarquer aux élèves l'emploi de différentes formes de discours (narration, description, explication).

2. Le 27 mai 1603. Champlain vient de poser le pied pour la première fois sur le sol de la Nouvelle-France. C'est donc la toute première narration de sa première découverte.

3. Ils viennent ramener chez eux deux sauvages qui ont fait le voyage jusqu'en France.

4. Les Montagnais sont réunis pour accueillir les Français et les deux sauvages, et écouter le récit de leur voyage en France.

5. Les différentes étapes de la « *bonne réception* » faite aux Français :

- l'accueil chez le grand sagamo : les Français s'assoient près de lui, au milieu de la centaine de sauvages rangés des deux côtés de sa cabane ;
- « *discours* » de l'un des sauvages emmenés en France ;
- le grand sagamo offre du « *pétun* » aux Français et en prend avec eux ;
- « *harangue* » du grand sagamo ;
- les Français assistent à la « *tabagie* » et aux danses exécutées pour célébrer la victoire des Montagnais sur les Iroquois.

6. Les termes qui renvoient au champ lexical de la parole et du discours : « *raconter* », « *faire son discours* », « *il les assura* », « *il leur conta* », « *quand il eut achevé son discours* », « *il commença sa harangue* », « *en parlant posément* », « *il leur dit* », « *ils répondirent tous d'une voix* », « *continuant sa harangue* », « *il dit* », « *après qu'il eut achevé sa harangue* ».

La manière dont les Montagnais usent de la parole : les Indiens montagnais parlent beaucoup et longuement, mais posément et après avoir pris le temps de la réflexion. L'usage de la parole est un acte important et réfléchi. On prend la parole pour informer l'ensemble des membres de la communauté. C'est pourquoi cette tâche est réservée au grand sagamo, qui sait « *haranguer* » et produire un discours organisé et convaincant. On fera remarquer par la suite que cette pratique est également très affirmée chez les Algonquins (p. 12).

7. Le Montagnais qui a séjourné en France pourrait avoir du mal à décrire les châteaux et palais qu'il y a vus, car il n'a pas d'éléments de comparaison dans son pays. Il n'a pas non plus le même mode de vie (vêtements, coutumes...) et ignore les moyens techniques utilisés par les Européens. Certaines choses doivent donc lui être difficiles à expliquer. Elles peuvent donner l'occasion de faire le tour des connaissances des élèves sur la vie en France au début du XVII^e siècle, et sur les connaissances techniques de l'époque.

8. L'objectif des Français est d'établir des comptoirs en Nouvelle-France afin d'organiser le commerce des fourrures. Pour cela, ils se proposent d'établir

une colonie. Le grand sagamo accepte que le roi de France «*peuple leur terre*». En contrepartie, il demande l'aide des Français dans la guerre contre les Iroquois.

9. Les usages guerriers des Indiens montagnais : «*Ils ne font la guerre que par surprise ; autrement, ils auraient peur*». Ils coupent les têtes des ennemis tués, les accrochent dans leur dos et les utilisent dans leurs danses de victoire.

10. Les Montagnais sont des nomades. Ils déménagent souvent : «*ils vinrent se cabaner*», «*ils devaient déménager*», «*chacun avait défait sa cabane en un rien de temps*», «*il avait embarqué sa femme, ses enfants et quantité de fourrures*». Ils ne possèdent pas de meubles : «*ils couchent sur des peaux, les uns avec les autres*».

La correction du questionnaire permet de mettre en évidence trois des **caractéristiques du récit de voyage** : déroulement chronologique, précision des dates et des lieux, descriptions didactiques instruisant le lecteur sur le mode de vie des Indiens montagnais.

Les Montagnais sont des **nomades** qui vivent le long de la vallée du Saint-Laurent. La chasse, la pêche et la cueillette constituent leurs principales ressources. Leur subsistance est donc liée aux saisons. À la base, le groupe se compose de deux ou trois familles, comprenant dix à vingt personnes. L'été, les groupes se rassemblent à proximité des zones de pêche. L'hiver, ils se séparent en petites unités, qui se divisent encore si la chasse est mauvaise. Les captures dépendent essentiellement de la neige, qui ralentit la progression du gibier, principalement l'orignal (une sorte d'élan).

Il est à noter que les Indiens du Canada accordaient beaucoup d'importance au langage, et que cette **civilisation orale** privilégiait l'art oratoire et l'emphase. Cette habileté verbale était essentielle quand on voulait devenir chef et constituait même une qualité primordiale. En effet, la parole était le vecteur de la vie politique, économique, sociale et religieuse. Elle était également le moyen de transmission des savoirs culturels, historiques et mythiques de la lignée et de la tribu. Champlain a souligné la manière dont les Indiens prennent la parole lors d'un conseil, posément et lentement, comme pour donner plus de solennité à leurs discours. À ce propos, le père Lejeune, missionnaire jésuite au Canada, disait aussi en 1633 : «*Il n'y a lieu au monde où la rhétorique soit plus puissante qu'en Canada.*»

Le **don** est également une pratique sociale capitale chez les Indiens : le partage et la mise en commun des ressources constitue l'un des modes de fonctionnement de la tribu. Le fait de donner établit le rang social : celui qui donne beaucoup manifeste non seulement sa richesse mais son pouvoir. Celui qui fait

une bonne chasse donne immédiatement un festin, l'opulence étant considérée comme un cadeau de la nature offert à tous. Pendant les guerres, des prisonniers peuvent être donnés aux familles qui ont perdu des enfants. Le prisonnier vit alors dans la famille et prend l'identité de celui qu'il remplace. Enfin, le don fait de son destinataire un débiteur, qui sera prêt à rendre des services au donateur ou à participer à ses guerres. Ces pratiques sont, bien sûr, incomprises des Français, qui les assimilent à du gaspillage : « *Quand il [le sauvage] a de quoi, ce ne sont que festins, et la plupart du temps, il meurt de faim le lendemain* », dira le père Lejeune.

La « *tabagie* » (mot algonquin qui signifie *festin* et qui a été rattaché au mot *tabac* au XVIII^e siècle) est une sorte de fête rituelle au cours de laquelle sont prises des décisions importantes, particulièrement lorsqu'il s'agit de sceller des alliances ou de célébrer une victoire. « *Pétuner* » (fumer du tabac) est une pratique qui entre dans ce rituel : c'est le moment de l'accueil et de la réflexion.

Suite du questionnaire

Les Indiens algonquins (pp. 11-13)

1. À quelle date a eu lieu l'événement relaté ?
2. À quels peuples les Algonquins sont-ils alliés (pp. 9-10) ?
3. Comment s'appelle le sagamo des Algonquins ?
4. Pourquoi les Montagnais offrent-ils des cadeaux aux Algonquins ?

Corrigé

1. Le 9 juin 1603.
2. Les Algonquins sont alliés aux Montagnais et aux Etchemins.
3. Leur sagamo se nomme Tessouat.
4. Les Montagnais offrent des cadeaux aux Algonquins pour sceller leur alliance avec eux de membre à membre, et pas seulement par le biais des chefs. En faisant un présent à un Algonquin, le Montagnais signifie à ce dernier qu'il lui est redevable, puisqu'il a accepté son don. Il s'agit donc d'un pacte.

Bilan

1. Identifiez les passages dans lesquels Champlain explique ou décrit ce qu'il a vécu. Quel temps emploie-t-il? Fait-il des commentaires? Quelle est alors son intention?

2. Relevez un passage dans lequel Champlain exprime un jugement sur les deux tribus qu'il vient de présenter au lecteur. Ce jugement est-il positif ou négatif?

3. Pourquoi pense-t-il qu'il faut améliorer les conditions de vie des Indiens? Que propose-t-il pour cela?

4. Quelle est la définition du mot « *coutume* »? Faites la liste des coutumes présentées par Champlain dans l'extrait proposé.

5. Récapitulez, dans le tableau suivant, ce que ce passage vous a permis de découvrir sur le mode de vie des Montagnais et des Algonquins.

Mode vie	Indiens montagnais	Indiens algonquins
Accueil, signes d'amitié		
La communication		
Les réjouissances		
La nourriture		
Les danses		
La guerre		
Les déplacements		
Le logement		
Le vêtement des femmes		
Le vêtement des hommes		
Objets de la vie quotidienne		

Corrigé

1. Les passages descriptifs et explicatifs :

– pp. 8-9 : description de la tabagie des Montagnais (de « *festin qu'ils font avec de la chair d'original* » à « *pour la chasse* ») ;

– p. 9 : explication de la « stratégie » guerrière des peuples alliés (de « *ils ne font la guerre que par surprise* » à « *et les Algonquins réunis* ») ;

– p. 10 : description des canots et des cabanes (de « *Ces canots sont faits* » à « *et les chiens avec eux* ») ;

– pp. 12-13 : description du comportement et du caractère des peuples indiens (de « *Ces peuples sont tous d'humeur* » à « *avec le grand sagamo* »).

Les temps employés par Champlain : le présent (présent à valeur durative ou de vérité générale).

Ses commentaires : il ne fait de commentaires que sur l'état d'esprit et le caractère des Indiens.

Son intention : il veut insister sur les capacités d'adaptation des Indiens aux coutumes européennes et sur la nécessité de leur proposer cette adaptation.

2. Champlain porte un jugement plutôt négatif sur les Indiens en soulignant leur « *méchanceté* » et en les qualifiant de « *grands menteurs* ». Il se méfie d'eux, tout en indiquant leurs qualités (gaieté, caractère réfléchi) et leur capacité d'apprendre ce qu'on peut leur enseigner.

3. Champlain pense qu'il faut améliorer les conditions de vie des Indiens car la famine qu'ils endurent pendant l'hiver pourrait les réduire à l'anthropophagie. Il suggère donc de leur enseigner l'agriculture (« *ainsi que d'autres choses* »), comme certainement l'élevage) et donc de les sédentariser.

4. Définition du mot « *coutume* » : « *Habitude collective d'agir, transmise de génération en génération* » (Petit Robert 2007).

Liste des coutumes évoquées dans l'extrait : pétuner, faire tabagie, exécuter une danse de victoire, couper les têtes des ennemis morts, vivre en nomades, vivre nus, etc.

Tableau récapitulatif du mode de vie des Indiens

Mode de vie	Indiens montagnais	Indiens algonquins
Accueil, signes d'amitié	Pétuner, faire des cadeaux.	
La communication	Harangue, ton solennel, long discours. Parlent fort posément, puis s'arrêtent et réfléchissent longuement.	<i>Idem.</i>
Les réjouissances	Festin, danse, chant.	<i>Idem.</i>
La nourriture	Viande cuite consommée sans couverts (on s'essuie les mains sur les chiens ou sur ses cheveux).	
Les danses	Avec la tête des ennemis, en tournant et en s'arrêtant parfois pour crier « <i>Ho, ho, ho</i> ».	En « <i>file indienne</i> », en chantant, derrière les femmes nues et parées de colifichets. Danse sur place, avec juste quelques mouvements du corps, en frappant alternativement les pieds sur le sol.
La guerre	Par surprise.	<i>Idem.</i>
Les déplacements	En canot, à pied (en portant les canots).	
Le logement	Dans des cabanes d'écorces.	Dans des cabanes.
Vêtement des femmes		Des robes de peaux.
Vêtement des hommes	Des robes, une petite peau couvrant les parties génitales.	
Objets de la vie quotidienne	Des peaux, des écuelles d'écorce, des chaudrons (« <i>chaudières</i> »), des « <i>matachias</i> », des haches, des épées.	

Écriture

Rédigez le discours du grand sagamo au style direct (p. 8, lignes 14 à 22). Variez l'emploi des verbes de parole qui vous serviront à indiquer le ton et la façon de s'exprimer du grand sagamo.

Cet exercice d'écriture peut être demandé pour la séance suivante. On insistera sur la visée argumentative du discours du sagamo et sur l'emphase, voire l'exagération, qu'il convient d'exploiter dans cette optique. Chaque monologue pourra ensuite être lu, avec toute la solennité requise, à l'ensemble de la classe. On pourra ainsi faire observer aux élèves ce que les paroles rapportées indirectement contiennent d'implicite. On leur demandera également pourquoi, selon eux, Champlain n'a pas rapporté directement les paroles du grand sagamo.



Escarmouche avec les sauvages (dessin de Champlain)

A. Le lieu où estoient les François faisant le pain. B. Les sauvages surprénans les François en tirant sur eux à coups de flesches. C. François bruslez par les sauvages. D. François s'enfuians à la barque tout lardés de flesches. E. Troupes de sauvages faisant brusler les François qu'ils avoient tués. F. Montaigne sur le port. G. Cabannes des sauvages. H. François à terre chargeans les sauvages. I. Sauvages desfaits par les François. L. Chaloupe où estoient les François. M. Sauvages autour de la chaloupe qui furent surpris par nos gens. N. Barque du sieur de Poitrincourt. O. Le port. P. Petit ruisseau. Q. François tombez morts dans l'eau pensans se sauver à la barque. R. Ruisseau venant de certins marescages. S. Bois par où les sauvages venoient à couvert.

Séance 4

À la découverte de l'autre : son corps, son visage, ses parures

Cette séance portera essentiellement sur le **portrait** et sur la fonction qu'il occupe dans le récit de voyage, ce en s'appuyant sur trois extraits :

- pp. 26-27 (de « *Ce sont des hommes sauvages* » à « *les redoutent beaucoup* »);
- pp. 61-63 (de « *À quelque six lieues de Malebarre* » à « *nous avons dû changer d'habits* »);
- p. 131 (de « *Nous avons continué notre voyage* » à « *sur une écorce d'arbre* »).

Avant de donner le questionnaire aux élèves, on leur demandera de préciser le sens des termes :

- *maintien, posture, allure, démarche* (façon de se tenir, de se déplacer);
- *silhouette* (forme générale du corps), qui tient compte de la taille (hauteur) et de la carrure (largeur);
- *physionomie, traits, mine* (particularités du visage);
- *qualités physiques* (par exemple, puissance, agilité, tonicité...);
- *qualités morales* (par exemple, modestie, tolérance, courage...).

On repèrera les expansions du nom permettant d'apporter des précisions. De nombreux adjectifs qualificatifs épithètes (surtout dans le premier extrait, p. 27; « *olivâtre* », p. 62), des propositions subordonnées relatives (« *qu'ils arrangent fort proprement en façon de broderie* », p. 62), des comparatifs (« *comme ceux d'un squelette* », p. 27), des comparatifs d'infériorité et de supériorité (« *moins bons chasseurs que pêcheurs et laboureurs* », p. 62; « *mieux peignés que nos courtisans* », p. 131), un complément du nom (« *d'une nation* », p. 131).

On pourra aussi faire observer les différents attributs du sujet (« *nus* », p. 62; « *hors de nature* », p. 27) et du complément d'objet direct (« *fort relevés* », p. 131), les compléments circonstanciels de moyen (« *de plumes* », p. 62; « *de diverses couleurs* », p. 131) et de manière (« *fort proprement* », p. 62).

Ce relevé constituera un outil pour la présentation orale du portrait, dont le support peut être l'un des nombreux dessins réalisés par Champlain.

On distribuera ensuite le questionnaire aux élèves.

Fiche élève 4

Texte 1 : les Almouchiquois

Pages 26-27, de « *Ce sont des hommes sauvages* »
à « *les redoutent beaucoup* »

1. Recherchez dans un dictionnaire de langue la définition des adjectifs « *sauvage* » et « *monstrueux* ».
2. Relevez les adjectifs qui qualifient les différentes parties du corps des Almouchiquois. Quel est l'effet produit sur le lecteur ?

Texte 2 : les Indiens du cap Batturier

Pages 61-63, de « *À quelque six lieues de Malebarre* »
à « *nous avons dû changer d'habits* »

1. Qu'est-ce que Champlain désigne par « *leur nature* » ?
2. Peut-on trouver dans un dictionnaire la définition du mot « *joliveté* » ? Quel synonyme peut-on lui donner ?
3. Qu'est-ce qu'une « *porcelaine* » ?
4. Relevez tous les termes qui renvoient à la parure ou aux vêtements des Indiens. Quels matériaux utilisent-ils ?

Texte 3 : les Outaouais

Page 131, de « *Nous avons continué notre voyage* »
à « *sur une écorce d'arbre* »

1. Qu'est-ce qu'un « *courtisan* » ?
2. Pourquoi Champlain compare-t-il les « *Cheveux-Relevés* » aux courtisans français ?

Bilan Pour chaque extrait, dites sur quel aspect du portrait insiste Champlain .
Quelle est son intention ?

Oral Faites oralement le portrait d'un Indien, en vous appuyant sur l'un des dessins suivants.



Corrigé

Texte 1 : les Almouchiquois

Recherches lexicales autour du mot « *sauvage* » : le mot « *sauvage* » n'avait pas, au XVII^e siècle, un sens péjoratif : il signifiait « *pouvant survivre en forêt* » (du latin *silvaticus*, de *silva* : forêt). La recherche lexicale donnera la possibilité aux élèves d'approcher l'étymologie, la polysémie, les niveaux de langue, les variations de sens...

1. Pour cela, on pourra consulter avec profit le *Dictionnaire culturel en langue française* (Le Robert) et les définitions tirées du *Nouveau Petit Robert* :

« **Sauvage** : qui est à l'état de nature ou qui n'a pas été modifié par l'action de l'homme.

Monstrueux : qui a la conformation d'un monstre.

Monstre : être vivant ou organisme de conformation anormale (par excès, défaut ou position anormale de certaines parties de l'organisme). »

2. Les adjectifs qualifiant les parties du corps des Almouchiquois – tête « *petite* », corps « *court* », bras « *maigres* », cuisses « *pareilles* » (maigres), jambes « *grosses, longues et mal faites* » – évoquent la difformité, la laideur. Le lecteur éprouve un certain dégoût, ce qui provoque un rejet de sa part.

Texte 2 : les Indiens du cap Batturier

1. « *Leur nature* » désigne les parties génitales.

2. « *Joliveté, nom féminin : (XIX^e) encore attesté au XVIII^e et plus tard, par archaïsme, pour "gaieté, agrément" et, par métonymie, "chose agréable, action plaisante"* »

(*Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 1993). Synonyme : jolies petites choses, petites décorations.

3. Une « *porcelaine* » est un coquillage luisant et poli, aux couleurs vives. On a nommé ainsi la matière (céramique fine) par analogie d'aspect.

4. « *Petite peau de faon ou de loup marin* » ou « *feuillages* » (en guise de caleçon), « *cheveux bien peignés et entrelacés de plusieurs façons* », « *plumes, colliers de grains de porcelaine et autres jolivetés* ». Ils utilisent des matériaux naturels : feuilles, peaux de bêtes, plumes, coquillages.

Texte 3 : les Outaouais

1. Un courtisan est une personne attachée à la cour d'un souverain... et qui suit sa mode, ses habitudes vestimentaires pour être dans la norme et plaire.

2. Champlain compare l'Indien outaouais au courtisan français afin que le lecteur puisse visualiser ce qu'il décrit. Cette comparaison apporte une référence commune qui facilite la compréhension.

Bilan

Champlain insiste sur la difformité des Almouchiquois, sur les parures des Indiens du cap Batturier, sur la coiffure des Outaouais. Il cherche ainsi à souligner la caractéristique physique de chaque tribu, ce en quoi les Indiens sont reconnaissables et différenciables.

Pour la séance suivante, on demandera aux élèves de poursuivre la lecture jusqu'à la fin du premier voyage (p. 30).



Séance 5

À la découverte de l'autre : ses croyances et sa religion

Cette séance présentera différents extraits axés sur les légendes, les récits fondateurs et les cérémonies et pratiques religieuses. Elle a surtout pour objet de révéler le jugement de Champlain, qui prend nettement position lorsqu'il aborde le sujet de la religion et celui de l'évangélisation des Indiens. Fidèle aux principes du récit de voyage, il présente à ses lecteurs des pratiques et des coutumes qui lui sont étrangères en les dépréciant et en les isolant de leur contexte. On pourra insister auprès des élèves sur la mission que s'étaient donnée les explorateurs et leurs mandataires, et qui motivait en partie la recherche et la colonisation de nouveaux mondes.

Le «*pétunoir*» (p. 14), plus connu des élèves sous le nom de «*calumet*», est l'instrument qui symbolise la paix et la réconciliation. Le terme et ses dérivés sont répétés à l'envi par le grand sagamo.

On guidera la lecture des quatre extraits choisis avec le questionnaire.

Fiche élève 5

Texte I : Dialogue entre Champlain et le grand sagamo sur Dieu et la religion

Pages 13-15, de «*Ce dernier m'a dit*» à «*qui est bestiale*»

1. Quelle est la religion de Champlain? À qui attribue-t-il la création du monde?
2. Comment le grand sagamo explique-t-il, quant à lui, la création du monde?
3. Quel sens peut-on donner à la «*parabole du pétunoir*» (p. 14)?
4. Pourquoi les Indiens disent-ils que «*Dieu n'est pas trop bon*»?
5. Quelle «*cérémonie*» est nécessaire aux Français pour prier Dieu? Pourquoi les Indiens n'ont-ils pas besoin de «*cérémonie*»?
6. Quel est le rôle des «*pilotois*» (p. 15)? Ces personnages sont-ils puissants?
7. À quoi les Indiens croient-ils surtout?

8. Pourquoi Champlain dit-il que leur croyance est « *bestiale* » ? Relevez dans un paragraphe précédent un mot de la même famille utilisé pour désigner les Indiens.

9. Champlain pense-t-il que l'on peut convertir les Indiens à sa religion ? Par quel moyen cela serait-il possible ?

Texte 2 : le Gougou

*Pages 28-29, de « Il y a encore une chose étrange »
à « sur ce Gougou »*

1. Comment nomme-t-on ce genre de récit ? Quelle peut en être l'origine ?
2. À votre avis, le sieur Prévert croit-il en l'existence du Gougou ?

Texte 3 : le pilotois

*Pages 94-95, de « Dans tous leurs campements »
à « dans leur guerre »*

1. Dans quelles civilisations antiques utilisait-on des devins ? Pour quoi faire ?
2. Quel est ici le rôle du pilotois ?
3. Relevez dans ce passage les termes exprimant le mépris de Champlain pour ces pratiques divinatoires.

Texte 4 : les oquis

*Pages 145-146, de « Ils ont certaines personnes »
à « de connaître Dieu »*

1. Quelle est la fonction des oquis ?
2. Comment Champlain les considère-t-il ?
3. Selon lui, que faudrait-il faire pour amener les Indiens à la religion catholique ?

Recherches

- Quels autres récits et légendes de monstres connaissez-vous ?
- Recherchez d'autres termes pouvant désigner les devins.

Écriture

Après avoir vécu plusieurs années en Nouvelle-France, le père Joseph rentre en France. Rédigez un dialogue entre ce dernier et un Français à qui il explique en quoi il serait facile et utile d'évangéliser les Indiens.

Corrigé

Texte I : dialogue sur Dieu et la religion

1. Champlain est chrétien catholique. Il attribue la création du monde à un Dieu unique.

2. Pour le grand sagamo, Dieu aurait créé les hommes à partir de flèches plantées dans le sol.

3. La « parabole du pétunoir » : les chefs ne doivent pas égarer ce que Dieu leur a confié, sous peine de perdre sa protection. Le pétunoir étant l'instrument symbolique de l'alliance et de la paix, on peut aller au-delà : il ne faut pas perdre, casser ou ignorer l'alliance qu'on a passée avec Dieu, sinon il ne protège plus son peuple (de la famine en particulier, le pire des maux). On n'oubliera pas la valeur du don chez les Indiens, qui les rend redevables envers le donateur. Si Dieu a cassé le pétunoir, c'est pour en donner un au sagamo, lequel lui est donc redevable.

4. Les Indiens disent que « *Dieu n'est pas trop bon* » car il leur a retiré sa protection et les laisse mourir de faim parce qu'un de leurs chefs n'a pas respecté le pacte d'alliance (en perdant le pétunoir, objet symbolique).

5. La cérémonie nécessaire aux Français pour prier Dieu est la célébration eucharistique (la messe), durant laquelle on commémore et perpétue le sacrifice du Christ. L'église est le lieu de réunion des chrétiens pour célébrer cette eucharistie. Les Indiens ne célèbrent pas ce sacrifice et n'ont pas besoin de lieu de réunion, puisque « *chacun [prie] en son cœur comme il [veut]* ».

6. Les pilotois communiquent avec l'au-delà (avec le diable, pour Champlain). Ils donnent des instructions aux Indiens sur ce qu'il convient de faire, notamment en ce qui concerne les guerres. Les pilotois sont très puissants parce que les Indiens croient en leurs prophéties et obéiraient à n'importe lequel de leurs ordres. Ils représentent donc un danger pour les Européens.

7. Les Indiens croient beaucoup à ce que leur montrent et leur dictent leurs rêves.

8. Pour Champlain, la religion des Indiens est « *bestiale* » car ils ignorent ce qui est, pour lui, la religion véritable, la religion catholique. « *Ils ne savent pas ce que c'est que d'adorer et prier Dieu, et vivent pour la plupart comme des bêtes brutes.* »

9. Champlain pense que l'on pourrait sans difficultés convertir les Indiens au catholicisme, à condition de vivre près d'eux. Il prépare ainsi sa proposition à venir : emmener avec lui des missionnaires pour évangéliser les peuples indiens.

Texte 2 : le Gougou

1. Ce récit est un mythe, c'est-à-dire un récit fabuleux faisant intervenir des êtres incarnant les forces de la nature sous une forme symbolique. Le Gougou désigne peut-être à l'origine un phénomène naturel (cyclone, éruption volcanique, tremblement de terre...).

2. Le sieur Prévert ne croit sans doute pas à l'existence du Gougou. Il dit pourtant « *être passé si près de la demeure de cette effroyable bête, que lui et tous ceux de son vaisseau entendaient des sifflements étranges* » (p. 29).

Texte 3 : le pilotois

1. On utilisait des devins dans l'Antiquité gréco-romaine, mais aussi égyptienne, celte, etc. Les devins prédisaient l'avenir, permettant ainsi aux puissants de prendre leurs décisions politiques ou stratégiques.

2. Le pilotois a ici un rôle de stratège : c'est lui qui indique aux chefs indiens comment mener leurs guerres.

3. Les termes exprimant le mépris de Champlain pour les pratiques divinatoires : « *marmottant entre ses dents certaines paroles* », « *ce pilotois* », « *assis sur le cul, comme des singes* », « *ces drôles contrefont aussi leur voix* », « *diable* » (terme utilisé plusieurs fois, évidemment péjoratif pour un chrétien puisqu'il représente le mal).

Texte 4 : l'oqui

1. Les oquis sont guérisseurs et devins.

2. Champlain méprise les oquis. Selon lui, ils trompent les Indiens et ne sont mus que par leur intérêt propre (« *autant d'illusions destinées à les tromper* », « *leur intention étant d'y participer [aux festins] et d'en tirer la meilleure part* »).

3. Pour Champlain, il faut convaincre les Indiens de se convertir au catholicisme en leur montrant l'exemple et, à cette fin, les mettre en contact avec des familles chrétiennes qui viendraient habiter le pays et soutenir l'action évangélicatrice des religieux.

Recherches

- Exemples de récits et légendes mettant en scène des monstres : les cyclopes dans l'*Odyssée*, le Minotaure, etc., mais aussi Dracula, la créature de Frankenstein, etc.

- Autres termes désignant les devins : les astrologues, les augures, les chamanes, les diseurs de bonne aventure, les mages, les prophètes, les pythies, les sorciers, les visionnaires, les voyants, les sibylles...

On demandera aux élèves d'effectuer les recherches pour la séance suivante. Celle portant sur les récits mythologiques devrait faire émerger les acquis et savoirs de l'année de sixième. On leur proposera également le travail d'écriture, qui pourra être commenté pendant le cours d'histoire.



Bataille contre les Iroquois (dessin de Champlain)

A. Le fort des Yroquois. B. Yroquois se jettans en la riviere pour se sauver poursuivis par les Montaignets & Algoumequins se jettant après eux pour les tuer. D. Le sieur de Champlain & 5 des siens.

E. Tous nos sauvages amis. F. Le sieur des Prairies de S. Maslo avec ses compagnons.

G. Chaloupe dudit sieur des Prairies. H. Grands arbres couppez pour ruiner le fort des Yroquois.

Fiche élève 6

Texte 1 : Québec, Sainte-Croix et Trois-Rivières

Pages 17-19, de « *Le mercredi, dix-huitième jour* » à « *à quelque quatre lieues* »

1. Quelles sont les ressources en nourriture citées par Champlain ?
2. Que dit-il des terres ? Pourquoi les observe-t-il et les analyse-t-il avec autant d'attention ?
3. Quelles sont les essences de bois nommées ?
4. Pourquoi Champlain précise-t-il que, dans la région de Sainte-Croix, on trouve « *fort peu de sapins et de cèdres* » ? À quoi ces essences servent-elles d'habitude ?
5. Champlain connaît-il tout ce qu'il décrit ? Que sont les « *petites racines grosses comme une petite noix* » (p. 18) ?
6. Quelles sont les autres ressources citées dans ce passage ? Quel est leur intérêt ?
7. Relevez les fois où Champlain utilise la locution impersonnelle « *il y a* ». Pourquoi n'a-t-il pas choisi des verbes de perception ?
8. Relevez d'autres formes verbales servant à présenter au lecteur les lieux, les objets et les personnes. Comment appelle-t-on ces verbes ? Quel est leur rôle ?

Texte 2 : l'île Percée

Pages 26-28, de « *Le seizième jour d'août* » à « *rapporter par le sieur Prévert* »

1. Quelles ressources les Européens cherchent-ils ?
2. Quels sont les deux métaux trouvés ? Quel intérêt peuvent-ils présenter pour les Français ?

Réécriture

Réécrivez les phrases suivantes en remplaçant les présentatifs par des verbes plus expressifs : vous devrez modifier la construction de la phrase et employer chaque fois un verbe différent. Enrichissez vos phrases de façon à donner envie au lecteur de découvrir ces paysages :

Il y a une montagne assez haute qui va en descendant des deux côtés. / Il y a des diamants dans des rochers d'ardoise. / Ce ne sont que terres basses sans rochers, ou très peu. / Il y a quelques petites rivières. / C'est une pointe basse, qui va en s'élevant des deux côtés. / Il s'y trouve en quantité des vignes, des poires, des noisettes. / Des Trois-Rivières jusqu'à Sainte-Croix, il y a quinze lieues. / Ce serait un lieu propre à y faire une habitation. / C'est une place forte, et proche d'un grand lac.

Séance 6

À la découverte de l'autre : son lieu de vie

Cette séance peut se dérouler pendant le cours d'histoire-géographie. Elle s'intéresse plus spécifiquement aux reliefs, paysages et ressources des différentes régions du Canada présentées par Champlain. On pourra aussi interroger la notion de « conquête », ainsi que les motivations des « conquistadors » espagnols au siècle précédent. Sont-elles celles des Français au siècle suivant ?

Cette démarche sera guidée par le questionnaire ci-contre.

En français, en parallèle, on pourra s'arrêter sur les présentatifs et proposer la lecture expressive du poème de José-Maria de Heredia, « Les Conquistadors ».

Corrigé du questionnaire

Texte I : Québec, Sainte-Croix et Trois-Rivières

1. En plus de terres prometteuses, Champlain évoque de nombreux arbres fruitiers (poiriers, noisetiers, cerisiers, groseilliers), de la vigne et des racines.

2. Il qualifie les terres de « bonnes », « basses », « sans rochers », « meilleures que partout ailleurs », « noire[s] ». Il s'assure ainsi des rendements possibles de l'agriculture, pour répondre aux besoins alimentaires d'une future colonie.

3. Les essences de bois citées, outre les essences fruitières, sont le chêne, le cèdre, le bouleau, le sapin et le tremble.

4. Champlain précise qu'il y a peu de sapins et de cèdres dans la région de Sainte-Croix car ces deux essences sont des bois de construction servant à la fabrication des charpentes et des navires. L'installation d'une « habitation » sur l'île risque donc de présenter quelques difficultés mineures.

5. Il dispose d'assez larges connaissances botaniques. Cependant, il est confronté à des plantes inconnues en Europe, et les « petites racines grosses comme une petite noix », en dépit de la taille indiquée, sont peut-être des pommes de terre, ce que laisserait penser leur « goût [qui] ressemble à celui des truffes » et le fait qu'elles « sont très bonnes rôties et bouillies ». Si la pomme de terre fut introduite en Espagne dès 1534, elle ne sera décrite en France qu'en 1600 et popularisée par Parmentier au XVIII^e siècle seulement.

6. Autre ressource citée ici, l'ardoise. Celle-ci, utilisée par exemple pour la couverture des toits, pouvait améliorer la qualité des bâtiments.

7. La locution «*il y a*»: «*Il y a, dans ce détroit, [...], une montagne assez haute*», «*il y a, [...], des diamants*», «*il y a quelques petites rivières*», «*il y a une grande quantité d'ardoise*», «*il y a quinze lieues*», «*il y a six îles*», «*il y en a une*». Si Champlain n'a pas choisi d'utiliser des verbes de perception, c'est que son but n'est pas de faire voir un paysage, mais d'énumérer les ressources naturelles du lieu, de les lister afin de justifier le choix d'un emplacement.

8. Autres présentatifs: «*Ce ne sont que terres basses*», «*c'est une pointe basse*», «*il s'y trouve en quantité des vignes*», «*ce serait, selon moi, un lieu propre à y faire une habitation*», «*c'est une place forte en soi*». Le rôle de ces présentatifs est bien de présenter ce dont on parle, de le mettre en valeur.

Texte 2: l'île Percée

1. Les Européens recherchent du métal ou des minéraux utiles et, surtout, bien sûr, des matières précieuses, comme l'or ou les diamants.

2. Ils ont trouvé du cuivre, et «*une sorte de métal d'un brun obscur [...], il ne s'agit ni d'étain ni de plomb, puisqu'il est si dur*». Selon les Indiens, ce serait de l'argent. Les Français ont aussi trouvé «*cette peinture noire avec laquelle se peignent les sauvages*», sans doute du charbon. Les métaux manquent en Europe; ils font donc l'objet d'une quête incessante dans les terres découvertes, particulièrement l'or et l'argent, qui sont la base des systèmes monétaires.

Corrigé de l'exercice de réécriture

Une montagne assez haute s'abaisse de chaque côté. / On peut trouver des diamants dans des rochers d'ardoise. / Ces terres basses sont pratiquement toutes dépourvues de rochers. / Quelques petites rivières serpentent çà et là. / Cette pointe basse s'élève progressivement des deux côtés. / De nombreuses variétés d'arbres et d'arbustes fruitiers poussent là en quantité: des vignes, des poiriers, des noisetiers. / On doit parcourir quinze lieues pour atteindre Sainte-Croix à partir de Trois-Rivières. / Ce lieu conviendrait parfaitement pour construire une habitation. / Cet endroit est bien situé, bien protégé, et situé non loin d'un grand lac.

Pour la séance suivante, on demandera aux élèves d'effectuer l'exercice de réécriture. La mise en commun du corrigé permettra de constituer un corpus dans lequel ils pourront puiser les verbes utiles pour la production écrite finale.

Séance 7

À la découverte de l'autre : ses conflits et ses luttes

Il serait trop long d'expliquer ici les différentes alliances qui unissent les sociétés indiennes, et leurs renversements. Ce qui les motive principalement, ce sont les relations commerciales établies avec les Français dès 1535 par Jacques Cartier, ainsi qu'avec les autres Européens (les Hollandais, puis les Anglais). Les luttes entre tribus indiennes sont territoriales : chacune cherche à étendre son secteur de chasse afin de pouvoir faire la traite de fourrures avec les Européens, qui en sont très friands (le chapeau en castor rasé fait fureur en Europe à l'époque de Champlain!). Les alliances entre nations indiennes se font et se défont en conséquence. Champlain favorise les Montagnais, qu'il fréquente assidûment, et leurs alliés algonquins et ochateguins.

On pourra s'étonner du choix de l'extrait proposé dans cette séance, et particulièrement du passage relatant la torture infligée au prisonnier. C'est qu'il offre l'occasion d'expliquer un comportement que l'Européen juge barbare et inhumain. Il convient de rappeler que, dans les sociétés amérindiennes, les tâches sont strictement réparties entre les hommes et les femmes. Les femmes s'occupent des enfants, ramassent le bois, vont chercher l'eau, font la cuisine, fabriquent les vêtements... Les hommes, eux, font la guerre, chassent, pêchent, construisent les canots, bâtissent les « cabanes ». Il n'est pas question d'empiéter sur les attributions de l'autre sexe, sous peine de moqueries que subiront, d'ailleurs, les pères jésuites missionnaires vaquant à leurs occupations domestiques.

L'éducation se fait en compagnie d'adultes du même sexe. Les garçons seront guerriers, chasseurs et pêcheurs. Très jeunes, ils doivent apprendre à s'endurcir, à surmonter la douleur, la fatigue, la faim... Ils ne doivent montrer ni leurs émotions, ni leurs souffrances. Pour cela, on les initie dès leur plus jeune âge à des rites douloureux. Ils doivent apprendre à endurer sans broncher les supplices qu'ils endureront s'ils sont faits prisonniers à la guerre ; ils devront alors faire face à la douleur et à la mort selon les règles du courage et de l'honneur reconnues par toutes les sociétés amérindiennes. Faillir serait une déchéance. C'est le courage devant la mort et l'insensibilité face aux supplices les plus raffinés qui font la valeur du guerrier.

Fiche élève 7

Texte : le récit de la bataille

Pages 95-101, de « *Nous sommes partis* » à « *pour leur faire plaisir* »

- Divisez le passage en trois parties : avant, pendant et après la bataille.
- Dites qui sont les combattants des deux partis (alliés et ennemis).
- Pourquoi les Français soutiennent-ils les uns contre les autres ?

Avant la bataille

1. Qui Champlain désigne-t-il par le pronom « *nous* » ?
2. Pourquoi Champlain et ses alliés ne marchent-ils plus que la nuit ?
3. Quelles sont les « *superstitions accoutumées* » des Indiens ?
4. À quel moment et dans quelles circonstances rencontrent-ils leurs ennemis ?
Quelles sont les différentes étapes de cette première confrontation ?
5. Relevez les verbes de perception. Des cinq sens, quel est celui qui domine ?
6. À partir de quel moment Champlain utilise-t-il davantage des verbes d'action ? Pour quelle raison ?

Pendant la bataille

1. À quel moment de la journée les Indiens livrent-ils bataille ? Pourquoi choisissent-ils ce moment ?
2. Comment reconnaît-on les chefs ?
3. Combien les Indiens ennemis sont-ils ?
4. Combien sont les Français ?
5. Quelle arme Champlain utilise-t-il ?
6. Pourquoi les Indiens ennemis perdent-ils courage ?
7. Relevez les mots qui renvoient au sens de l'ouïe. Que pouvez-vous en conclure ?

Après la bataille

1. Que font les Indiens vainqueurs juste après la victoire ?
2. Quel sort réservent-ils à leurs prisonniers ?
3. Pourquoi, selon vous, les Indiens estiment-ils que le prisonnier doit souffrir avant de mourir ? Qu'en pense Champlain ?
4. Pourquoi Champlain donne-t-il autant de détails sur la scène de la torture ?
5. Pourquoi, à votre avis, les Indiens considèrent-ils la tête de leurs ennemis comme « *une chose très précieuse* » ?



Défaite des Iroquois au lac Champlain (dessin de Champlain)

Le récit du long calvaire du prisonnier doit donc être replacé dans son contexte, ce qui permettra de justifier le refus des alliés de Champlain quand celui-ci leur propose de tuer le malheureux d'un coup d'arquebuse (« ils dirent que non, car alors il ne souffrirait pas », p. 100), de même que la pratique étonnante de « parer la tête de leurs ennemis » de « colliers de grains » (p. 101) avant que les femmes pendent ces têtes « à leur cou comme s'il s'agissait de quelque collier précieux » (p. 101). Il serait intéressant de comparer cet extrait avec les passages des pages 108 à 110 et des pages 134 à 138, dans lesquels on obtiendra davantage renseignements sur les stratégies guerrières des Indiens grâce à des récits plus développés et plus « avertis », puisque Champlain (en même temps que le lecteur) n'en est plus à sa première bataille contre les Iroquois.

Corrigé du questionnaire

Le passage peut être divisé comme suit :

Avant la bataille : de « Nous sommes partis le lendemain » (p. 95) à « comme il est ordinaire dans un siège » (p. 97).

Pendant la bataille : de « Le jour venu » (p. 97) à « qui furent vite guéris » (p. 98).

Après la bataille : de « *Après la victoire* » (p. 98) à « *avec les Montagnais* » (p. 101).

Les combattants des deux partis sont, d'un côté, les Montagnais, les Algonquins et les Ochataguins (pp. 100-101), soutenus par les Français (Champlain et ses deux compagnons), et, de l'autre, les Iroquois.

Les Français soutiennent leurs alliés contre les Iroquois car ils veulent faire la traite des fourrures avec des peuples indiens chasseurs. Les Montagnais, les Algonquins et les Ochataguins ont accepté leurs propositions, mais ont exigé en contrepartie d'être appuyés dans leurs luttes contre les Iroquois.

Avant la bataille

1. « *Nous* » désigne Champlain, ses deux compagnons cités p. 92 (« *deux hommes de bonne volonté* ») et les Indiens.

2. Champlain et ses alliés ne marchent que la nuit pour avancer sans être vus des Iroquois.

3. Les « *superstitions accoutumées* » des Indiens sont l'interprétation des rêves, et les « *conversations* » du pilotois avec le diable évoquées précédemment.

4. Ils rencontrent le 29 juillet (1609), vers dix heures du soir, les Iroquois qui « [viennent] à la guerre ».

Les différentes étapes de cette première confrontation :

– tous poussent de grands cris ;

– tous prennent leurs armes ;

– Champlain et ses alliés se retirent vers la rivière. Les Iroquois coupent du bois pour construire une barricade ;

– les troupes alliées se mettent en ordre et envoient des émissaires proposer le combat aux Iroquois, qui l'acceptent ;

– la nuit se passe en chants, danses et provocations verbales des deux partis.

5. Les verbes de perception : « *je vis du côté de l'orient* », « *je vis d'autres montagnes* », « [ils] venaient me demander si j'avais vu leurs ennemis en rêve », « *je rêvai que je voyais* », « *ce que j'avais vu en rêve* ». C'est le sens de la vue qui domine.

6. Champlain utilise davantage de verbes d'action à partir du moment où ses alliés et lui rencontrent les Iroquois. Jusqu'alors, les Indiens étaient sur le « *sentier de la guerre* », mais pas encore dans le combat lui-même, dont les préparatifs commencent au moment de la rencontre.

Pendant la bataille

1. Les Indiens livrent bataille « *le jour venu* », c'est-à-dire au petit matin. La visibilité est bonne, il ne fait pas encore trop chaud, ils ont du temps devant eux, le combat peut durer... et puis, ils sont impatients de se battre.

2. On reconnaît les chefs à leurs plumes, qui sont beaucoup plus grandes que celles de leurs compagnons.

3. Les Iroquois sont environ deux cents.

4. Les Français sont au nombre de trois.

5. Champlain est armé d'une arquebuse.

6. Les Iroquois perdent courage parce que Champlain a abattu deux de leurs chefs d'un seul coup d'arquebuse. La disparition si rapide de leurs chefs les effraie.

7. Les mots qui renvoient au sens de l'ouïe : « *m'appeler à grands cris* », « *jeter de si grands cris qu'on n'eût pas entendu tonner* ». Les cris font partie intégrante de la bataille, ils servent à intimider l'ennemi.

Après la bataille

1. Juste après la victoire, les vainqueurs s'emparent des réserves de nourriture et des armes abandonnées par les Iroquois. Ils mangent, dansent et chantent pendant trois heures, puis repartent en emmenant les prisonniers.

2. Ils font mourir les prisonniers en les torturant longuement.

3. Pour les Indiens, le prisonnier iroquois doit souffrir avant de mourir, d'une part parce que ceux de son peuple ont fait souffrir les alliés, et d'autre part parce que c'est faire preuve de vaillance. Champlain trouve cette pratique inhumaine, n'en supporte que difficilement le spectacle et refuse de prendre part à la torture. Il propose même d'achever le prisonnier pour lui épargner autant de souffrances.

4. Si Champlain donne tant de détails sur cette scène de torture, c'est qu'elle est pour lui totalement insolite et scandaleuse. On peut aussi penser qu'il va trouver là un argument supplémentaire à la nécessité d'évangéliser les nations indiennes.

5. Pour les Indiens, la tête de l'ennemi est précieuse, car elle est la preuve de la victoire sur un vaillant guerrier. Cette tête est un trophée.

Séance 8

Les Français au Canada : les fondements de Québec

Cette séance portera sur les différentes «habitations» construites par les Français sous la direction de Champlain.

Le professeur de français y présentera le discours descriptif, dont la fonction est essentiellement informative, puisqu'il doit permettre au lecteur de se situer dans l'espace et de «voir» ce qu'on lui présente. Pour cela, il s'appuiera sur le relevé des connecteurs spatiaux, s'intéressera au champ lexical de la construction, observera les différentes étapes de celle-ci, les causes exprimées, les connecteurs temporels, etc.

Le professeur d'histoire pourra, quant à lui, mettre davantage l'accent sur l'aspect culturel : quels sont les critères qui président au choix de l'emplacement, quelles sont les conditions requises, au XVII^e siècle, pour construire un logement, de quoi est-il composé, quels sont les matériaux utilisés, avec quels procédés, quels outils, etc. Il fera également observer les choix stratégiques des Français, en quête de lieux dans lesquels établir par la suite des relations commerciales avec les Indiens, lieux susceptibles d'être fortifiés, d'apporter une protection, et d'être le point de départ d'explorations futures.

Ces différents passages sont donc exploitables à plusieurs niveaux, surtout si l'on prolonge la réflexion par une comparaison avec ce que sont Québec et Montréal aujourd'hui (par le biais d'exposés et / ou de panneaux à faire réaliser par les élèves).

C'est aussi le moment de montrer que, en créant cette colonie, Champlain et ses compagnons ont fondé les bases d'une communauté devenue une nation à part entière, avec son langage, sa culture, ses traditions, sa littérature, son histoire...

Ce sera l'occasion d'évoquer la francophonie et de proposer à la classe de s'investir dans un projet original, «Les mots de la rencontre», en partenariat avec la Délégation générale à la langue française et l'Éducation nationale (voir le dossier consacré à ce projet sur www.ecoledeslettres.fr).

Fiche élève 8

Texte 1 : l'habitation de Sainte-Croix

Pages 38-42, de « *Le 20 juin* » à « *de l'an 1604* »

1. Qu'est-ce que Champlain appelle « *un lieu propre à faire une demeure arrêtée* » (p. 38) ?
2. Comment comprenez-vous l'expression « *en tirer du service* » (p. 40) ?
3. Donnez un verbe synonyme de l'expression « *les réduire à la foi chrétienne* » (p. 40).
4. Relevez tous les mots et expressions employés par Champlain pour signaler les déplacements effectués par les Français.
5. Indiquez les différentes étapes de la construction de l'habitation.

Texte 2 : l'habitation de Port-Royal

Pages 56-58, de « *Le sieur de Mons décida* » à « *on en espérerait quelque chose* »,
et pages 70-71, de « *L'hiver ne fut pas si rude* » à « *qui étaient avec nous* »

1. Pour quelle raison les Français changent-ils d'habitation ?
2. Qui est « *Sa Majesté* » (p. 56) ? Qu'est-ce que le sieur de Mons va lui demander ?
3. Qu'est-ce qu'un « *cabinet* » (p. 57) ?
4. À quelle activité, particulièrement agréable pour lui, Champlain s'adonne-t-il autour de l'habitation (p. 57) ?

Texte 3 : l'habitation de Québec

Pages 72-76, de « *Étant de retour en France* » jusqu'à « *au soin que j'en eus* »,
et pages 81-89, de « *Je fis continuer notre logement* » à « *les Montagnais, nos alliés* »

1. Pour quelle raison Champlain cherche-t-il un autre endroit où construire une habitation ? Pour répondre, vous pouvez vous aider des repères biographiques (p. 229).
2. Qu'appelle-t-il « *nos commodités* » (p. 76) ?
3. Quelles sont les unités de mesure utilisées par Champlain (p. 81) ? Convertissez-les en mètres.
4. Relevez le champ lexical de l'habitat (p. 81).

Texte 4 : l'habitation de Montréal

Pages 116-119, de « *Le dix-septième jour* » à « *la bonté de la terre* »

1. Pourquoi Champlain décide-t-il de construire une habitation à Mont-Royal ? Pour répondre, vous pouvez vous aider des repères biographiques (p. 230).
2. Pourquoi les Français construisent-ils toujours une habitation « *fortifiée* » (p. 118) ?
3. Relevez tous les mots et expressions qui permettent à Champlain de situer les endroits dont il parle.

Bilan

Complétez le tableau suivant :

<i>Habitations</i>	Sainte-Croix	Port-Royal	Québec	Montréal
1. Année de construction				
2. Position topographique				
3. Proximité de cours d'eau				
4. Possibilités agricoles (qualité des terres), et d'élevage				
5. Sources de nourriture				
6. Matériaux de construction présents sur place				
7. Bâtiments construits et autres réalisations				
8. Conditions d'hivernage				
9. Inconvénients et dangers éventuels				
10. Conditions de sécurité / agressions naturelles				
11. Conditions de sécurité / agressions humaines				

Recherche

Indiquez précisément sur votre carte muette les endroits cités dans ces extraits.

Corrigé

Texte 1 : l'habitation de Sainte-Croix

1. Le « *lieu propre à faire une demeure arrêtée* » est un lieu qui conviendrait pour construire une demeure en dur, destinée à durer.

2. « *En tirer du service* » : Champlain pense que les Français pourraient, à l'avenir, utiliser régulièrement les Indiens (en particulier pour la traite des fourrures).

3. « *Réduire à la foi chrétienne* » : évangéliser, christianiser, convertir au christianisme.

4. « *Nous sommes partis* », « *nous y sommes arrivés* », « *nous sommes allés à une rivière* », « *[nous] sommes passés par un si grand nombre d'îles* », « *nous sommes entrés dans une rivière* », « *passer sur la rivière* », « *nos vaisseaux étant arrivés* », « *aller chercher du bois* », « *qui n'y était venu* », « *ils partirent de l'île de Sainte-Croix* ».

5. Les différentes étapes de la construction de l'habitation :

- reconnaissance des lieux ;
- édification d'une barricade ;
- construction des maisons : choix des emplacements du magasin et des logements, attribution de ces derniers, défrichage, rassemblement des matériaux, travail de construction ;
- fabrication du four ;
- fabrication du moulin à bras ;
- travail des terres : semailles, arrosage...

Texte 2 : l'habitation de Port-Royal

1. Les Français changent d'habitation « *pour éviter les froidures et le mauvais hiver [qu'ils ont] eus sur l'île Sainte-Croix* ».

2. « *Sa Majesté* » désigne Henri IV. Le sieur de Mons a déjà obtenu du roi le monopole sur la traite des fourrures. Mais le Conseil, sous l'influence des marchands basques et bretons, fait révoquer ce monopole. De Mons va solliciter du roi « *ce dont il aurait besoin dans son entreprise* » pour établir une nouvelle demeure en Nouvelle-France, sans doute de nouvelles autorisations et des moyens.

3. Le mot « *cabinet* » désigne ici un lieu retiré, une sorte de tonnelle.

4. Champlain s'adonne au jardinage.

Texte 3 : l'habitation de Québec

1. Champlain cherche un autre endroit où construire une habitation afin de « *continuer de découvrir l'intérieur des terres par le grand fleuve Saint-Laurent* ». Repères biographiques: année 1607 – les Français « *veulent pouvoir contrôler la traite des fourrures à l'intérieur du continent et établir un poste sur le Saint-Laurent* ».

2. « *Nos commodités* » : nos biens.

3. Les unités de mesure utilisées par Champlain sont la toise et le pied. La toise était censée représenter l'envergure des bras, c'est-à-dire la distance comprise entre les bouts des doigts de chaque main quand les bras sont écartés. Quant au pied, il représente environ trente centimètres. On comptait six pieds dans une toise, soit un mètre quatre-vingts.

Ainsi, chacun des trois corps de logis devait mesurer cinq mètres quarante de long sur quatre mètres cinquante de large ; le magasin dix mètres quatre-vingts de long sur cinq mètres quarante de large, la cave un mètre quatre-vingts de haut, les fossés quatre mètres cinquante de large sur un mètre quatre-vingts de profondeur, la place sept mètres vingt de large sur onze ou douze mètres de long.

4. Champ lexical de l'habitat: « *logement* », « *corps de logis* », « *étages* », « *magasin* », « *cave* », « *galerie* », « *fossés* », « *pointes d'éperon* », « *bâtiment* », « *place* », « *habitation* ».

Texte 4 : l'habitation de Montréal

1. Champlain décide de construire une habitation à Mont-Royal afin d'établir « *un nouveau poste de traite* » (p. 231).

2. Les Français construisent des habitations fortifiées pour se protéger d'éventuels assauts des Indiens, mais aussi et surtout des autres Européens concurrents dans la traite des fourrures.

3. Les indicateurs spatiaux: « *Je partis de Tadoussac* », « *entre Tadoussac et Québec* », « *étant à terre* », « *je partis de Québec* », « *[j'] arrivai au grand saut* », « *d'un côté et de l'autre, tant dans les bois que le long du rivage* », « *je fis environ huit lieues par la terre jusqu'à un lac* », « *là* », « *jusqu'où les barques* », « *plus haut que ledit lieu* », « *à une lieue du Mont-Royal* », « *près de la Place-Royale* », « *à quelque vingt toises de la Place-Royale* », « *une centaine de pas de long* », « *au milieu du fleuve* », « *l'un dans les prairies et l'autre dans le bois* ».

Corrigé du tableau comparant les habitations

Voici les éléments que l'on peut trouver pour chaque habitation (les informations données entre parenthèses ne se trouvent pas dans les extraits).

Sainte-Croix. – 1. 1604. 2. Île et îlet. 3. Rivière des Etchemins. 4. Moyennes: terres cultivables seulement «*sur la grande terre*», mais pas sur l'île, où il n'y a que du sable. 5. (Poissons, coques, élans et autres bêtes.) 6. Terre grasse pour fabriquer des briques, sapins, bouleaux, érables et chênes. 7. Barricade, logements, magasin, four, moulin à bras, jardins. 8. (Désastreuses: scorbut, froid long et intense.) 9. Nombreux moustiques. 10. Lieu à couvert pour les vaisseaux = anse. 11. Côté bas aisé à fortifier; vaisseaux ennemis visibles et à portée de canon.

Port-Royal. – 1. 1605. 2. «*Un lieu un peu élevé.*» 3. Rivière de l'Équille. «*Quelques marécages et [...] bonnes sources d'eau*»; «*trois ruisseaux de fort belle eau courante*». 4. Prairies. 5. Truites. 6. «*Plein d'arbres*»; mine de cuivre à proximité. 7. Logements, jardins, réservoir. 8. Hivers assez cléments, pluies. 9. – 10. – 11. «*Un lieu un peu élevé, entouré de marécages.*»

Québec. – 1. 1608. 2. Sur une pointe, «*la pointe de Québec*». 3. Au bord du Saint-Laurent. 4. «*La terre [paraît] fort bonne.*» On sème du blé, du seigle, on plante des vignes. Fèves. «*La terre est fort bonne au labourage.*» 5. Noyers. Anguilles. «*Les rivières abondent en poissons, et les terres en chasses d'oiseaux et autres bêtes sauvages.*» 6. Noyers. 7. Une cave, des fossés, un magasin, trois corps de logis, une place, des jardins. 8. Neige. Glaces charriées par le fleuve. 9. Scorbut, dysenterie. 10. «*Magasin, pour mettre nos vivres à couvert.*» 11. cf. réponse 10 et «*Lieu le plus sûr pour eux*» (les Indiens) qui craignent leurs ennemis.

Montréal. – 1. 1611. 2. Sur une rivière, un petit îlet et une île (nommée île Sainte-Hélène). 3. Sur le Saint-Laurent. Un lac, le lac des Deux-Montagnes. 4. «*Quantité de belles prairies pour nourrir autant de bétail que l'on voudra*», «*quelques graines qui sortirent toutes à la perfection et en peu de temps, ce qui démontre la bonté de la terre*». 5. Vignes, noyers, prunes, cerises, fraises. «*Pêche [...] fort abondante, et de toutes les espèces de poissons que nous avons en France, ainsi que de beaucoup d'autres [...] qui sont très bonnes.*» Oiseaux, «*cerfs, daims, chevreuils, caribous, lapins, loups-cerviers, ours, castors*»... 6. «*Toutes les sortes de bois que nous avons en France*», «*quantité de très bonne terre grasse à potier, tant pour fabriquer des briques que pour bâtir*». 7. Habitation fortifiée, deux jardins. 8. – 9. Il faut «*un grand vent*» pour aborder, à cause du «*grand courant d'eau*». «*Quantité de petits rochers et hauts-fonds, qui sont fort dangereux.*» 10. «*Un petit endroit, jusqu'ou les barques et chaloupes peuvent monter aisément.*» 11. cf. réponse 9.

Séance 7

Évaluation finale

Tout au long de la séquence, les élèves ont réuni les outils qui leur permettront de mener à bien la production écrite finale. Les critères de réussite auront été fixés au préalable. En effet, cette évaluation finale aura été présentée aux élèves relativement tôt dans la séquence, de façon que leur lecture soit active, et que les illustrations comme l'idée de la narration soient déjà trouvés. La mise en pages se fera en classe, si possible pendant une séance de deux heures.

Sujet

Rédigez le passage de son journal de bord que Champlain aurait pu écrire en découvrant la côte des Almouchiquois (pp. 49-54). Votre texte devra obligatoirement contenir :

- le résumé du passage sous forme de **plan**, mettant en valeur les notions de temps (calendrier, durée...) et d'espace (distances, orientation, relief, paysage...);
- une **carte** permettant au lecteur de situer les lieux;
- un **texte descriptif** à l'intention des Français qui ne sont jamais venus en Nouvelle-France;
- un **texte explicatif** court venant légènder une illustration;
- un **texte narratif** racontant un événement que Champlain a vécu lors de son exploration;
- un **texte argumentatif** dans lequel il exprimera une opinion personnelle;
- des **illustrations variées** de votre choix, de natures et fonctions différentes (explicatives, descriptives et argumentatives).

Les textes narratif et argumentatif devront être rédigés à la première personne et au présent. Vous pouvez présenter et organiser votre production écrite à votre convenance.

Critères de réussite et barème possible

Cohérence générale de la production (4 points)

- mise en évidence du thème de la « découverte de l'autre » ;
- utilisation équilibrée et pertinente des différentes formes de discours ;
 - narration, description, explication et argumentation faites du point de vue de Champlain (neutralité de l'explorateur-observateur, mais aussi implication de l'homme, de l'Européen et du chrétien) ;
- prise en compte de la situation d'énonciation.

Situation dans l'espace et le temps (3 points)

- repérage et exploitation des indications spatio-temporelles ;
- indication des lieux évoqués sur la carte ;
- repérage dans le temps (absence d'anachronismes).

Exploitation des documents (5 points)

- pertinence de l'événement relaté, qui doit s'inscrire dans le récit de Champlain ;
- pertinence des illustrations ;
- légendage de l'image.

Expression (5 points)

- vocabulaire ;
- construction des phrases ;
- emploi des temps et conjugaison des verbes ;
- orthographe.

Lisibilité (3 points)

- soin, lisibilité, organisation ;
- originalité dans le choix de la présentation.

Intérêt de cette évaluation

– L'élève va aborder le passage en le synthétisant et en l'illustrant : sa lecture est active ;

– il a un fil conducteur pour avancer : sa lecture est motivée ;

– il a une opinion à exprimer : sa lecture est signifiée ;

– il peut valoriser toutes sortes de compétences – capacités organisationnelles, rédactionnelles, imaginatives, esthétiques... – et doit réaliser un exercice d'écriture inhabituel, ce qui rompt la monotonie. Son journal peut être plus ou moins épais, plus ou moins élaboré et illustré. Il est cependant structuré : l'élève sera guidé par le récit de Champlain, qui restera son fil conducteur, mais pourra laisser libre cours à son imagination ;

– l'exercice va l'amener à se découvrir lui-même en tant qu'écrivain, à « écrire pour soi »... À cet égard, les professeurs pourront l'encourager à réaliser son propre carnet de voyage, avec ses notes personnelles, ses illustrations privées (pourquoi pas à l'issue d'un voyage scolaire ?).

La production finale peut paraître superficielle ou prétentieuse : elle nécessite d'autant plus de rigueur dans sa réalisation. Les enseignants devront se mettre d'accord sur les critères de réussite. Une bonne évaluation du niveau de la classe est indispensable. Cette séquence s'effectue donc de préférence en milieu d'année.

CÉCILE PELLISSIER, BERTRAND MONIER-VINARD,
académie de Montpellier.

